

## Mission de confiance

Vassili Touchatev, célibataire endurci, était un homme loyal et pondéré, mais aussi profondément réaliste. C'est pourquoi, après vingt ans de fidélité au socialisme soviétique qui lui avait assuré carrière et privilèges, vingt années à fermer les yeux sur les échecs du système et à refuser la moindre petite contestation, lorsqu'il devint clair que le régime s'effondrait et que non seulement les primes d'octobre mais aussi les salaires ne seraient bientôt plus versés, Vassili renonça et envisagea d'entamer un nouveau chapitre de son existence.

C'est à dire qu'il accepta l'offre discrètement transmise d'un poste de Directeur Instrumentation au fameux Laboratoire d'Astrophysique de Cavendish.

Il prépara dans un mélange de crainte et d'allégresse son émigration, laquelle soulagea grandement l'héroïque économiste général de l'Académie Astro-Nucléaire de Novosibirsk qui dans le plus grand secret mettait la touche finale à 50 suppressions de postes de catégorie AAA.

Il y avait eu pas mal de défections à l'Académie, et Vassili avait rêvé de devenir par défaut son prochain président. Mais il avait fini par accepter qu'il valait mieux être une petite carpe bien nourrie dans un gros bassin, même capitaliste, qu'un espadon échoué dans une bassine percée !

Malheureusement, il allait avoir l'occasion de regretter ce choix pourtant rationnel en étant par trois fois confronté à des événements qui compromettraient radicalement son désir d'une existence confortable.

A peine installé dans la délicieuse petite villa mise à sa disposition sur le campus de Cambridge, il reçut la visite du Directeur de la recherche en astrophysique, accompagné d'un savant français excentrique qui se présenta comme Jonathan Bergson, arrière petit-fils du philosophe.

- Jonathan va vous présenter une mission top secrète prévue lors de la prochaine éclipse solaire totale et pour laquelle nous aurons besoin de vous... Vassili était content car il parlait mieux le français que l'anglais.

Après le briefing, Vassili était excité et pressé de se mettre au travail, et aussi pas peu fier qu'on lui confiât si vite un projet aussi sensible, sans même une période d'observation.

Les Anglais et les Français avaient ensemble réussi l'exploit de placer un satellite en orbite lunaire stable, et dans le plus grand secret par dessus le marché ! Malheureusement le contact radio avait récemment été perdu à cause d'un problème d'antenne qui risquait de mettre prématurément fin à cet exploit.

La mission de Vassili était parfaitement dans ses compétences : calculer la trajectoire la plus précise possible du satellite dans le cône d'ombre de l'éclipse, définir un protocole de réparation à l'aide d'un système EtoS (Earth to Satellite) envoyant des impulsions lasers à haute énergie sur l'antenne, et effectuer les manoeuvres dans la plus grande discrétion, profitant de la prolifération d'expériences des plus variées lors de l'éclipse pour ne pas attirer l'attention. Il avait trois semaines pour tout mettre au point.

Le dimanche de l'éclipse du printemps 2003, Vassili embarqua très tôt en France, à Villacoublay, sur un vieux Boeing Sentry de la RAF dont le radar extérieur avait été remplacé par un laser de puissance, fourni par Bergson. Vassili avait calculé la trajectoire et l'altitude optimale de l'avion pour mieux suivre, reprogrammer et recharger le satellite invisible et muet.

Au début, tout se passa bien: le verrouillage sur cible, la modulation du laser dans une sorte de morse ultra-rapide, et même un retour visuel du satellite sur écran, tour de force technologique. Puis l'impossible se produisit: devant ses yeux horrifiés, le petit point du satellite sur l'écran se transforma en une myriade de poussières brillantes qui s'éteignirent peu après. Explosion ? Collision ? Destruction ? Le satellite était réduit en poussière.

Sombre dimanche.

Le retour à Cambridge se fit dans une ambiance noire d'échec secret et de suspicions amères. Dans l'avion, Vassili était accompagné d'un général de la RAF et d'un major: personne ne proféra un mot. Dans la limo qui le déposa chez lui, il reçut un appel téléphonique étrange entrecoupé de parasites qui le rendaient presque inaudible:

“Camarade Touchatev ? Je voudrais vous rencontrer en tête à tête, ce soir, au salon privé du French Club”

- Mais qui est à l'appareil ?

- Eh bien, vous ne me reconnaissez pas ? Je suis personne !”

Qui était ce mystérieux correspondant ? Bien sûr ! Vassili comprit ce qui avait en fait été prononcé : “je suis Bergson” ! Le Français voulait sans doute un compte-rendu exclusif. Soit, il l’aurait !

Vêtu de sa meilleure et unique tenue de soirée, il se rendit au club très chic de la faculté et s’installa dans un confortable fauteuil de cuir patiné. Un serveur stylé vint lui proposer un sherry ou une tasse de thé et demanda en français :

- Vous attendez quelqu’un ?

- Jonathan Bergson !

Le garçon comprit “je n’attends personne” et s’éclipsa discrètement.

A l’étage, juste en face de lui, Vassili aperçut Bergson à la porte d’un salon privé, lui faisant de la main signe de le rejoindre. Il eut tout à coup très peur: son avenir allait se jouer maintenant. Sa première mission avait été un échec incalculable. Même s’il savait qu’il n’avait commis aucune erreur, il était en première ligne. Sa carrière était sûrement fichue.

Vassili referma la porte du salon et découvrit une table luxueusement montée: couverts d’argents, assiettes de porcelaine, champagne et chandelles: un vrai tête à tête romantique. Et, assis avec nonchalance, Bergson, une coupe à la main !

Holà, pensa-t’il, il y a un petit malentendu que je dois vite clarifier. Mais Bergson ne lui en laissa pas le temps :

- Mon ami Vassili ! Célébrons votre réussite !

- Réussite ? Mais que voulez-vous dire ? Vassili était complètement perdu. Posant sa coupe, Bergson lui fit signe de s’approcher comme pour lui chuchoter un secret :

- Vous ne comprendrez jamais tout ce que vous avez accompli ! Dommage ! Après ces mots, Bergson se gonfla monstrueusement, tripla de volume comme un poisson lune, et ouvrit une gueule géante garnie de mâchoires terrifiantes. Saisissant le pauvre physicien entre ses griffes impitoyables, il n’en fit qu’une bouchée, broyant avec appétit chairs et os, aspirant sang et muqueuses, et ne laissant plus sur terre aucune trace du transfuge de Novosibirsk.

La disparition de Touchatev ne fut jamais divulguée, pas plus que celle du satellite. Le directeur de Cavendish quitta son poste peu de temps après pour diriger un nouveau radio-télescope dans l’antarctique dont le climat, plus proche de celui de sa planète d’origine, convenait mieux à son teint.

Bergson quant à lui, fut mis au placard au sein d'une de ces "Commission des Etudes Approfondies" dont la France a le secret, et dont il eut le loisir de déguster quelques membres trop curieux sur certains dossiers d'ovnis et autres curiosités.

Le lecteur attentif et bien informé aura compris qu'il n'y eut jamais de satellite lunaire anglo-français. Depuis l'aventure du Concorde, une telle hypothèse relèverait de la science-fiction la plus débridée !

En revanche, qu'une tentative d'invasion nocturne de lycanthropes venus d'Arcturus, profitant de l'éclipse, fût victorieusement repoussée par l'Ambassadeur Spécial Centaurien Bergson, et ce sur budget 100 % terrien de surcroît, ne semble guère faire de doute. Mais qui serait assez téméraire pour alerter la presse et ainsi risquer de finir comme ce pauvre Touchateff ?

En tout cas pas moi.